

Biglino & Wallis – 01 Elohim

<https://www.youtube.com/watch?v=tLwDBEMjAxs&feature=youtu.be>

0:10 Narrateur :

Depuis des centaines et des milliers d'années, les gens du monde entier se tournent vers la Bible pour obtenir des informations sur Dieu. Deux spécialistes, Mauro Biglino et Paul Wallis, défendent une interprétation radicalement différente. En recherchant la signification profonde des mots clés de ces textes anciens, ils constatent qu'une autre histoire tout à fait différente se dessine ; une histoire aux implications énormes pour notre compréhension de la race humaine et de notre place dans l'univers. Pendant plus de deux millénaires, les lecteurs ont interprété les textes anciens de la Bible comme des histoires de Dieu, un récit sans faille dans lequel Dieu crée les cieux et la terre, la vie végétale et animale et, finalement, la race humaine. Cependant, un certain nombre d'anomalies dans les textes, ainsi que d'intrigantes questions de traduction, laissent entrevoir une autre possibilité.

Paul Wallis est un auteur à succès international, un chercheur et un spécialiste des mythologies anciennes. Au cours de la dernière décennie, Paul a étudié les mythologies et les récits ancestraux du monde entier pour en tirer des enseignements sur nos origines en tant qu'espèce et sur notre potentiel en tant qu'êtres humains. En tant qu'ecclésiastique principal, Paul a été docteur de l'église, éducateur en théologie et archidiacre dans l'Église anglicane d'Australie. Le travail de Paul dans le ministère ecclésiastique a inclus la formation des pasteurs à l'interprétation des textes bibliques. Son travail de traduction et d'interprétation biblique a révélé une couche oubliée de l'histoire ancienne, avec des implications de grande portée pour notre compréhension des origines humaines et de notre place dans le cosmos.

Mauro Biglino est un auteur italien à succès international, un chercheur et un spécialiste très estimé de l'hébreu ancien. Pendant de nombreuses années, il a travaillé pour les éditions San Paolo à Rome en tant que traducteur de la Bible, fournissant avec une grande précision le sens littéral des mots hébreux pour les Bibles interlinéaires approuvées par le Vatican. Il s'agit d'une discipline exigeante, l'érudit doit être rigoureux en évitant toute sorte d'interprétation du mot et en ne donnant que le sens étymologique littéral de chaque partie du mot. Les découvertes de Mauro le mettent en porte-à-faux avec les attentes conventionnelles du monde catholique et le propulsent sur la scène internationale où son travail a ouvert un monde de mémoire culturelle enregistré dans la Bible, mais caché au public pendant des siècles par une traduction erronée et les dogmes de l'église.

Ensemble, Mauro et Paul montrent que les racines d'une série de mots clés de la Bible, révèlent une couche d'information antérieure très différente de l'histoire de Dieu associée à la Bible. Caché à la vue de tous dans les pages de la Genèse se trouve un récit encore plus ancien, qui recadre toute l'histoire des débuts de l'humanité. Le plus ancien mot de la Bible retranscrit par le mot Dieu est le mot hébreu : **Elohim**. Mais est-ce bien ce que ce mot signifie ? Et quelles sont les implications des choix de traduction de ce mot mystérieux ?

3:46 Mauro Biglino :

Bonjour à tous, cela me fait un peu sourire de voir cette tour de Bibles que j'ai consulté pour préparer cette vidéo. C'est un réel plaisir pour moi d'être ici avec mon ami Paul Wallis pour parler ensemble de sujets bibliques. Je vais vous parler d'un concept très simple, mais très respectueux de la façon de lire ce qu'on appelle le texte sacré. Puis nous commencerons une série de courtes vidéos, dans le but d'obtenir des indications très simples pour que notre lecture de la Bible soit aussi respectueuse que possible envers les anciens auteurs. De cette façon, nous pourrions faire une lecture autonome et nous pourrions avoir une idée de ce que la Bible nous dit probablement au-delà de ce que la théologie nous a dit à la place. Au début, bien sûr, je voudrais aussi vous donner quelques indications relatives à l'incertitude absolue que nous avons quand nous abordons ce texte, c'est-à-dire, la conscience du fait que nous savons très peu de choses sur ce texte. Pour développer ce sujet, il est intéressant de lire les quelques concepts exprimés par le professeur Garbini, professeur à l'Université La Sapienza de Rome, professeur de philologie¹ sémitique.

Le professeur Garbini soutient que l'hébreu est un dialecte cananéen du sud de la Phénicie. En fait, l'hébreu est l'un des nombreux dialectes au sein des langues cananéennes. Nous ne connaissons que l'hébreu tel qu'il a été reconstruit à la fin du premier millénaire après Jésus-Christ, ce qu'on appelle l'hébreu massorétique. À cette époque, l'important n'était pas de connaître la structure linguistique de ces textes, mais les implications théologiques découlant des différents courants du judaïsme. Cela signifie que lorsque nous lisons la Bible, nous ne lisons pas un texte qui suive des règles de grammaire, mais nous lisons un texte qui suit un chemin idéologique, et les règles grammaticales n'étaient pas un problème pour les auteurs. Ceci est important car au cours des siècles, de nombreuses règles grammaticales ont été développées. Par exemple, celles relatives au terme Elohim, qui du pluriel devient systématiquement singulier. Les règles linguistiques et grammaticales, étant donc élaborées après, nous ne connaissons qu'une seule interprétation du texte biblique, celle de l'École de Tibérias, qui produit l'hébreu massorétique. La langue hébraïque au début s'exprimait à travers les consonnes de la langue phénicienne, l'hébreu était écrit sans voyelles. Nous ne saurons jamais comment la

1 La philologie, du grec ancien *φιλολογία* / *philología*, « amour des mots, des lettres, de la littérature », consiste en l'étude d'une langue et de sa littérature à partir de documents écrits. C'est une combinaison de critique littéraire, historique et linguistique.

Bible était lue à l'origine. Les voyelles ont été introduites par l'école de Tibérias entre le sixième et le neuvième siècle après Jésus-Christ. Le professeur Garbini précise que lorsqu'on parle de langues anciennes, même l'accord des érudits les plus anciens sur le sens d'un terme, n'est pas un gage de certitude. Sur la base de ces informations, ce que nous pouvons honnêtement faire, c'est essayer de faire une lecture littérale de la Bible.

En ce qui concerne le terme Elohim, face à toutes ces incertitudes, je pense que la meilleure chose à faire est ce que je vais vous dire prochainement. Elohim est en fait un terme que l'on ne sait pas comment traduire. Pour cette raison, il est traduit de plusieurs façons. Par exemple, il est traduit par le terme Dieu par les exégètes juifs, eux-mêmes qui disent que dans la langue hébraïque, il n'y a pas de terme qui indique Dieu tel que nous l'entendons, comme une entité spirituelle omnisciente, omnipotente et transcendante qui doit être adorée. Elohim est également traduit par juges, législateurs, gouverneurs, les brillants d'en haut et ainsi de suite. Ces termes qui sont utilisés indiquent en fait les fonctions que ces Elohim remplissaient, mais ne disent pas qui ils étaient réellement. Les Elohim étaient assurément des juges, ils étaient assurément des législateurs, ils étaient assurément des gouverneurs, mais qui ils étaient vraiment et ce que signifie vraiment le terme Elohim, nous ne le savons pas. C'est la chose fondamentale, puisque nous ne le savons pas, nous devons avoir le courage pour le dire.

Ici dans la Genèse 20:13, nous voyons un des exemples relatifs à ces incertitudes dont j'ai parlé plus tôt, qui concerne le terme Elohim et les verbes qui sont utilisés. C'est le passage où Abraham raconte son histoire et dit « quand les Elohim m'ont fait sortir de la maison de mon Père ». Alors vous voyez qu'ici le verbe est traduit au pluriel. Ceci est la Bible traduite pour les érudits qui connaissent la langue hébraïque. C'est le guide des formes verbales présentes dans l'Ancien Testament et ici également, il est dit que le verbe est à la forme plurielle à la troisième personne. Il est donc certain que les verbes liés au terme Elohim sont au pluriel. Mais dans les traductions de la Bible pour les familles, le verbe est théologiquement traduit au singulier, parce que le terme Elohim doit indiquer Dieu, et donc il doit avoir le verbe au singulier, même s'il est pluriel en hébreu. Comme vous pouvez le constater, les Bibles traduites pour les érudits respectent à la lettre le texte hébreu, alors que les Bibles traduites pour les familles contiennent des traductions théologiques ; c'est-à-dire qu'elles doivent transmettre une idée, un concept différent de ce qui est écrit dans la Bible originale. Toutes ces Bibles sont traduites pour le public, et donc, elles ont la traduction du verbe au singulier. La Bible de Luther, la Bible de Jérusalem, la Bible de la Conférence épiscopale allemande, la Bible du Roi Jacques, la Septante, qui est la Bible traduite en grec, la Bible publiée par la Maison de la Bible de Genève. Toutes ces Bibles découlent du fait que Elohim doit être traduit par le terme singulier Dieu.

La Bible des témoins de Jéhovah, traduit le verbe au singulier, mais dans les notes, il est indiqué qu'en réalité le verbe est pluriel. Différents commentateurs de différentes écoles, essaient d'expliquer pourquoi ce verbe pluriel doit être traduit au singulier, à chaque fois il y a des explications qui ont toujours pour but d'affirmer que Elohim se réfère au Dieu Unique. Je ne veux pas entrer dans les méandres de toutes les explications qui ont été élaborées pour essayer de prouver que Elohim est un singulier. Pour les réfuter, il suffit, par exemple, de prendre le psaume 82, qui parle clairement d'une assemblée des Elohim, et de suivre ce que dit le professeur Emmanuel Tov de l'Université Hébraïque de Jérusalem. Il dit que les différentes manières utilisées par l'hébreu pour indiquer le terme que nous traduisons par Dieu, se réfèrent en fait à des personnes différentes et les termes sont : El, Elyon et Yahweh. El est probablement l'une des formes au singulier du terme Elohim, l'autre forme est Eloah. En araméen, nous avons Elaha, en syriaque, nous avons Alaha, en arabe nous avons Ilah, pour ensuite arriver à identifier le Dieu unique avec Allah. Les Arabes disent : *la ilaha illallah muhammadur rasool allah* : il n'y a pas de Dieu en dehors d'Allah, et Muhammad est son prophète.

Nous nous rappelons que même les juifs nous disent que nous ne saurons jamais comment la Bible était lue, parce qu'il n'y avait pas de voyelles. Comme vous pouvez le comprendre, tous ces termes, s'ils sont considérés sans les voyelles sont tous très similaires. Nous nous trouvons donc face à la même catégorie d'individus, également du point de vue du nom. Nous avons donc vu que, du point de vue de la signification des noms, du point de vue de l'utilisation des verbes, du point de vue des incertitudes dans les traductions, nous sommes face à une situation dans laquelle nous ne savons pas. Donc, dans cette situation de ne pas savoir, nous pouvons faire une chose très simple. Pour lire la Bible respectueusement, je pense qu'il est juste de ne pas traduire le terme Elohim, le terme El et le terme Eloah. Dans les Bibles que nous avons à la maison, quand nous trouvons le terme Dieu, nous pouvons le remplacer par le terme Elohim, le mot utilisé par les auteurs bibliques. Ainsi, nous comprendrons que, sans entrer dans des discussions inutiles, et avec le plus grand respect pour les auteurs bibliques, si vous lisez la Bible, tout en gardant les termes qu'ils utilisent, vous vous rendrez compte que nous sommes face à une Bible différente de celle qu'on vous raconte, mais une Bible beaucoup plus fascinante, beaucoup plus concrète, beaucoup plus compréhensible, mais surtout, beaucoup plus logique que ce que l'on nous dit. A ce stade, je vous donne rendez-vous avec mon ami Paul Wallis pour aborder d'autres indications sur la manière la plus respectueuse de lire la Bible. Ciao d'Italie !

19:52 Paul Wallis :

Je suis très heureux d'être en conversation avec Mauro sur ces sujets car mon propre parcours de recherche pour la série Eden m'a amené à diverses conclusions similaires. C'était initialement les questions autour du mot Elohim, la forme plurielle du mot Elohim, qui m'a fait sortir de mon vieux monde de l'orthodoxie chrétienne étroite, pour arriver à un point

de vue à partir duquel je peux voir que la Bible n'est pas un livre sur Dieu comme je le pensais. Mais elle est en fait représentative d'un kaléidoscope d'entités, depuis le début du canon hébraïque jusqu'à la toute fin. Le mot Elohim est le plus ancien mot de la Bible qui est traduit par "Dieu", mais comme Mauro l'a souligné, il s'agit d'une forme masculine plurielle qui précède des formes verbales plurielles. Lorsque j'ai commencé à creuser ces questions, j'ai réalisé que les problèmes posés par la pluralité de ce mot ne sont pas seulement un problème grammatical, ils représentent une forme antérieure de l'histoire, dans laquelle Elohim était compris comme représentant d'une diversité d'êtres - il y a un corps dans le canon hébreu appelé le Conseil du ciel, dans lequel un certain nombre d'Elohim siègent en conseil ensemble. Dans mes livres sur l'Eden, *Escaping from Eden*, *The Scars of Eden* et *Echoes of Eden*, je soutiens que les histoires d'Elohim ont plus de sens si on fait comme Mauro vient de le dire, c'est-à-dire en les lisant avec le mot Elohim toujours en place, ou si on utilise une racine signifiant *les puissants*. Quand on lit les histoires de cette façon, les histoires changent, mais pas de façon aléatoire, elles changent d'une manière qui résout de nombreuses questions morales que nous nous posons sur les histoires d'Elohim, pourquoi des choses aussi brutales et inadmissibles sont faites, comment se fait-il que des êtres humains soient massacrés dans un conflit d'Elohim ? Quelque chose qui n'a pas de sens, si Elohim est traduit au singulier par Dieu.

Mais l'autre chose qui est révélée est qu'au moment où vous relisez les histoires en tant que récits des Elohim, *les puissants*, vous réalisez rapidement que vous lisez la forme résumée des récits sources de l'ancienne Mésopotamie, les récits des Sumériens, des Babyloniens, des Akkadiens et des Assyriens. Je reçois parfois une réaction instinctive de la part de personnes croyantes concernant ce que je défends comme étant la traduction d'Elohim, c'est-à-dire *les puissants*. Une de ces réactions est quand les croyants disent "mais attendez une minute, nous savons que Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit, c'est donc la théologie chrétienne de la Sainte Trinité. C'est sûrement pour cela que Elohim, le plus ancien mot de la Bible pour désigner Dieu, est un pluriel, il doit représenter les personnes de la Sainte Trinité." Eh bien, il y a de nombreux problèmes à cette réaction et le premier est que la Sainte Trinité est une doctrine chrétienne. Elle est séparée de l'œuvre et de l'intention des auteurs originaux par des millénaires, et la théologie des rédacteurs les plus récents du canon hébreu était une théologie monothéiste, ils ne croyaient pas en des dieux multiples. Et en fait, l'insertion du Saint Nom Yahweh sur des textes d'Elohim antérieurs, comme nous le voyons dans Genèse 3 ou Genèse 11, révèle que ce rédacteur ultérieur transforme les histoires des Elohim en une histoire de Dieu. Ce sont ces ajustements qui posent de nombreux problèmes moraux : pourquoi un Dieu saint génociderait-il des gens ? Pourquoi un Dieu aimant bombarderait-il les gens pour les ramener à un état antérieur à l'âge de pierre, alors qu'ils étaient auparavant une civilisation technologique ? C'est ce que nous lisons dans Genèse 11. Donc non, ce n'est pas une représentation de la Sainte Trinité. Et serait-il logique que des milliers d'êtres humains soient tués dans les tirs croisés entre les Elohim ? Est-ce que c'est ce qui arrive quand le Père, le Fils et le Saint-Esprit se disputent ? Bien sûr que non. Non, les histoires originales parlent d'autre chose. Ce que je défends, c'est que Elohim signifie : *les puissants*.

Certains théologiens soutiennent que lorsque le mot Elohim est compris comme les puissances ou les puissants, il ne spécifie pas quel type d'entités ils sont, que ce mot pourrait se référer à tout ce qui est plus puissant et avancé que l'humanité et donc nous ne devrions pas tirer de conclusions spécifiques concernant ce mot. T. & T. CLARK a publié une théologie de l'Ancien Testament, qui a été modestement intitulée : *La Théologie de l'Ancien Testament*. Il est édité par S.D.F. Salmond, dans ce livre ils citent le théologien A.B. Davidson, et il écrit ces mots : « *Par opposition aux hommes, les anges appartiennent à la classe des Elohim.* » Je vais faire une pause, parce que c'est un rappel que le mot Elohim est traduit de différentes manières, à travers le canon hébreu ; à un endroit, c'est Dieu et à un autre endroit, c'est chefs, juges ou propriétaires terriens, à un autre endroit, c'est anges. Comment ce premier mot pour désigner Dieu peut-il être si élastique ? Ou pourquoi les anciens n'ont-ils pas choisi un mot pour désigner le Dieu unique et transcendant ? Il est aussi utilisé pour désigner d'autres entités aléatoires qu'ils ne définissent jamais, c'est légèrement inapproprié. La citation se poursuit : « *Il pourrait être intéressant d'envisager la question de savoir comment le même nom Elohim en est venu à être appliqué à Dieu et à cette classe d'êtres* ». Effectivement, bonne question. Il poursuit : « *Peut-être devrions-nous nous contenter de l'explication générale selon laquelle le nom signifiant puissances est appliqué du point de vue des hommes, donc à tout ce qui est au-dessus de l'homme, à la région située au-dessus de lui* » C'est une phrase intéressante, n'est-ce pas ? « *Bien que le même nom soit donné, -c'est-à-dire aux anges et à Dieu- les deux ne sont jamais confondus dans l'Écriture.* » Eh bien, il est plutôt fallacieux de dire que les deux ne sont jamais confondus dans l'Écriture. Ce n'est pas une explication de pourquoi le mot peut signifier des anges ici ou des faux dieux ici, ou des démons ici, ou des juges ici ou Dieu là bas.

26:51

Quelle est la vérité derrière ce nom ? C'est pourquoi je plaide pour une relecture des textes d'Elohim, et pour laisser Elohim dans le texte, afin que la forme des histoires devienne beaucoup plus claire pour le lecteur moderne. Michael Heiser est un autre théologien qui considère que le mot Elohim représente un kaléidoscope d'entités puissantes. Il souligne à juste titre que le mot est beaucoup plus élastique que nous le croyons généralement. Mais ce n'est qu'une demi-explication de la raison pour laquelle il s'agit de la désignation la plus ancienne de Dieu. Pourquoi Dieu serait-il catégorisé avec des entités arconiques, d'autres êtres matériels ? Pourquoi y aurait-il cette compétition entre Yahweh et les autres Elohim ? Il est clair dans certains passages de la Bible, que Yahweh se classe lui-même comme un Elohim. Il y

a une occasion où son roi veut un pronostic sur sa santé, et il demande conseil à l'Elohim du peuple d'Ekron. Yahweh est furieux et dit : "N'y a-t-il pas un Elohim ici qu'il pourrait consulter plutôt que de s'enfuir consulter l'Elohim d'Ekron ?" C'est un des moments où vous réalisez que ces Elohim sont en compétition les uns avec les autres pour l'hégémonie. Allez voir les 10 commandements et vous avez quelque chose de similaire, où il y a un grand oubli des autres Elohim, il y est ordonné de ne pas se prosterner devant eux, de ne même pas les représenter, de ne servir que Yahweh. Le successeur de Moïse, Josué, dit quelque chose de très similaire : « *Coupez-vous des Elohim que les égyptiens servent et des Elohim que vos ancêtres servaient de l'autre côté du fleuve en Mésopotamie, et vous ne devez servir que Yahweh.* » Nous avons donc là un monde composé de nombreuses entités puissantes, mais vous ne servez que celle-ci ; ainsi, le personnage de Yahweh est placé parmi les nombreux Elohim des histoires hébraïques. Vous avez également des histoires sur un Conseil du ciel, dans lequel un certain nombre d'Elohim siègent ensemble en conseil présidé par le personnage de Yahweh. Comment pouvez-vous avoir un conseil où un certain nombre de ces entités sont fictives, mais où le président du conseil est réel, et c'est Dieu ? Ce n'est pas tout à fait cohérent. Nous devons réaliser qu'il n'y a pas de forme antérieure des histoires avant l'édition du 7ème au 6ème siècle avant J.C. La forme originale est un monde dans lequel il y a beaucoup d'Elohim, beaucoup de *puissants*, présidant leurs propres colonies humaines respectives.

Mauro et moi ne sommes pas les premiers à souligner les problèmes moraux posés par la lecture des histoires d'Elohim comme des histoires de Dieu. Certains Pères de l'Église très importants au début du christianisme, l'ont souligné très clairement et souhaitaient que l'Église cesse de considérer les écritures hébraïques comme des fondements du christianisme ; cette décision avait déjà été prise dans Actes 15², à la lecture de ce livre. Pourtant, il faut recommencer les discussions au cours des premiers, deuxièmes, troisièmes, quatrièmes siècles du christianisme. Les discussions originales soutiennent que si vous lisez les histoires d'Elohim, comme si c'étaient des histoires concernant Dieu et que vous les prenez au pied de la lettre, alors vous finirez par croire en un Dieu, dont vous devrez justifier les actions les plus brutales. Je cite : « *Nous devons croire de Dieu, des choses que nous ne croirions pas du plus sauvage et du plus injuste des hommes.* » Il a donc souligné très clairement qu'il y a un problème moral, lorsque vous traduisez les histoires d'Elohim, comme des histoires de Dieu.

Je suis tout à fait d'accord avec Mauro pour dire que lorsque la rédaction finale du canon hébreu a été effectuée au 7ème/6ème siècle avant Jésus-Christ, l'ordre du jour qui a conduit cette édition était idéologique, et non grammatical. C'est pourquoi on peut avoir des textes où le problème théologique du trop grand nombre de dieux a été résolu, mais où la grammaire est en désordre. Le fait que la grammaire antérieure des histoires d'Elohim survit dans des histoires où le nom Yahweh a été collé par-dessus, est un indice que vous ne lisez pas la forme originale, c'est aussi un indice que la forme originale contenait plus de *dieux* et d'êtres évolués que la traduction actuelle ne veut en donner. La forme du monde hénothéiste³ demeure, les histoires n'ont pas de sens jusqu'à ce que vous réalisiez qu'il y a beaucoup de *puissants* dans le tableau, en compétition les uns avec les autres.

Quand Abraham explique pourquoi il a quitté la Chaldée, il dit « *les puissants m'ont dit de partir* ». Nous avons les Elohim, le nom au pluriel, et ensuite *m'ont dit de partir*, est un verbe au pluriel. Le verbe au pluriel est clair dans l'hébreu. Donc, cela a survécu à cette édition de 7 à 6 siècles avant Jésus-Christ, mais cette information n'a pas survécu à la traduction en anglais, parce que quand vous traduisez en anglais, le verbe dire au passé a la même forme, que vous ayez un sujet unique ou pluriel derrière ce verbe. Donc la traduction en anglais cache le fait qu'Abraham fait en fait référence à de nombreuses entités puissantes et c'est pourquoi il est important de revenir à l'hébreu pour examiner la traduction de ces mots. C'est la puissance du travail que Mauro a fait, parce qu'en tant que traducteur de Bibles interlinéaires, il a dû donner un rendu très précis de chaque mot dans le texte hébreu sans interprétation, sans analyse théologique orthodoxe du texte, simplement rapporter ce qui est dans le texte, et puis vous avez les traductions de chaque côté, et vous pouvez voir qu'il y a un verbe au pluriel dans l'hébreu, et qu'il a été changé en un mot au singulier, parce que les traducteurs veulent que ce soit à propos de Dieu, alors que ce n'est clairement pas le cas.

Je soutiens dans la série Eden, que dans le texte, lorsque les Elohim, disent : « *Faisons les humains pour qu'ils ressemblent à l'un d'entre nous* », ils veulent vraiment dire "ressembler", c'est un terme très concret, et *l'un de nous* est très clair, la pluralité est soulignée ici. Si ce mot est traduit par Dieu, vous avez un problème philosophique, et vous avez un problème grammatical. Dès que vous traduisez Elohim par *les puissants*, le problème se résout. Ailleurs dans la Genèse 3, vous avez les Elohim, qui se disputent sur le degré d'intelligence des êtres humains, et l'un d'eux dit : « *Nous ne voulons pas que les humains soient aussi intelligents que nous.* » Une fois de plus, le conflit et la pluralité du langage posent un problème, que même un enfant peut reconnaître, dans la narration de l'histoire à partir des traductions familiales conventionnelles de la Bible. Ces questions se résolvent dès que vous réalisez que vous lisez une histoire sur de multiples Elohim, qui s'opposent sur le degré d'intelligence des êtres humains ; ce n'est pas une histoire nouvelle, c'est en fait une forme résumée du conflit entre Enlil et Enki dans les anciennes histoires mésopotamiennes. Dans mon livre *Escaping from Eden*, je défends la signification première du mot Elohim comme étant *les puissants*, et je suggère que lorsque nous lisons les histoires de cette façon, elles ont un sens, elles s'alignent avec les sources, il y a une cohérence à

2 <https://www.bible.com/fr/bible/93/ACT.15.lsg>

3 L'hénothéisme décrit le culte prédominant rendu à un dieu particulier, tout en ne niant pas l'existence d'autres divinités, qui peuvent, selon le cas, bénéficier d'un culte de moindre importance ou non.

ce tableau qui émerge. Mais si vous ne voulez pas suivre cette logique, gardez simplement le mot Elohim dans les textes d'Elohim, et relisez les histoires de cette façon, et c'est tout à fait suffisant pour qu'une forme différente de l'histoire émerge. Une histoire qui a quelque chose de différent à dire sur le monde dans lequel nos ancêtres ont vécu, qui donne des informations différentes sur nos origines, et notre place dans le cosmos.

35:48 Narrateur :

L'édition finale de l'Ancien Testament de la Bible, le canon hébraïque, comprenait la superposition d'une théologie magnifique et profonde sur des textes anciens. Malheureusement, traduire par erreur des souvenirs ancestraux traumatisants comme s'il s'agissait de rencontres avec Dieu, est un choix lourd de conséquences. La croyance en un Dieu violent, xénophobe et hiérarchique a été utilisée à travers les âges pour justifier des guerres violentes et toutes sortes d'abus. Cependant, la fidélité avec laquelle les anciens manuscrits ont été conservés dans le canon hébraïque par d'innombrables générations de prêtres et de scribes, signifie que dans notre génération, nous pouvons maintenant revenir à ces artefacts fascinants de notre préhistoire, et nous demander comment ils pourraient être traduits différemment. Pour en savoir plus sur Paul Wallis et Mauro Biglino, ainsi que sur les liens vers leurs ouvrages publiés, suivez les liens dans la description de la vidéo.